

Pierre REGLAT (1920)

En ma qualité de Président du Groupe Sud-Ouest de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure de Chimie Industrielle de Lyon et de l'Ecole Française de Tannerie, j'ai le triste privilège d'adresser un dernier adieu à notre camarade et ami Pierre Réglat.

Pierre Réglat, hélas ! Me voilà devant ta froide dépouille obligé, malgré le chagrin qui m'accable, de demander à des souvenirs ce qui tu as été pour le redire aux amis qui se pressent autour de ton cercueil.

Tes traits sympathiques, ta personnalité, ta modestie, le son de ta voix nous accompagnent et vivent au milieu de nous.

Ancien élève du Lycée de Toulouse, tes goûts personnels t'attirèrent irrésistiblement vers l'Ecole Française de Tannerie où tu sus te faire distinguer, et où tes camarades n'avaient déjà pour toi qu'estime et sympathie.

Je n'ignore pas les sentiments d'affection bien sincères que tu avais voué à tes maîtres, et notamment aux directeurs Louis Meunier et Paul Chambard, sentiments que tu as conservés jusqu'à ton dernier souffle. Tes anciens professeurs et tous, tes camarades apprendront ta mort avec stupeur et tu ne laisseras parmi eux que de profonds regrets.

Après l'Ecole, dès 1920, ce fut ton départ dans la vie. Tu fis tes premières armes aux Etablissements Meyzonier à Annonay, puis à la Maison Guy à Lagny, et ensuite aux Tanneries de l'Arnon, à Port-Dessous près Vierzon où tu demeuras près de sept ans.

Alors, fort de l'expérience que tu avais acquise, toujours à l'affût du progrès sur le plan technique, tu vins t'installer à ton compte à Graulhet, en 1938, où tu créas cette belle usine qui est encore toute imprégnée de ton œuvre.

Nous connaissions tous ta bonté, ta sensibilité. Nous savions apprécier ta franchise, ton caractère affable.

Lequel d'entre nos camarades pourrait oublier l'accueil que tu nous réservas avec Mme Réglat lors de notre banquet à Graulhet en 1948 où tu étais alors en pleine forme.

Et, lorsque plus récemment, en septembre dernier, je fis appel à toi pour organiser dans cette ville où tu étais notre délégué, notre réunion et déjeuner annuels, je pus à nouveau constater ton empressement à rendre service.

Tu n'avais encore que plus de mérite car tu ressentais déjà les affres du mal qui t'avait marqué, mais tu luttais avec une farouche énergie. Tu me fis part à cette occasion de ton admiration pour la philosophie du docteur Voivenel auquel tu désirais être présenté et dont les théories pour le passage dans l'au-delà te séduisaient, comme tu pressentais déjà cette issue fatale qui te menaçait.

Et puis, ce fut si je puis dire, ton testament de technicien. Au courant des progrès géants de la science dans le domaine des matières plastiques tu entrevoyais la désaffection pour la basane dans un avenir pas très lointain, et la nécessité pour l'industrie de Graulhet de se reconverter. Tu ne pensais certes pas seulement à ta propre usine ; tes vues étaient bien plus larges et désintéressées.

C'était un signal d'alarme, un conseil que tu donnais, car tu souffrais moralement de voir menacé l'avenir industriel de cette cité laborieuse qui veut avoir foi dans ses destinées, qui a déjà magnifiquement réagi dans le passé, en réalisant une première reconversion puisque l'ère des mégissiers qui débuta vers 1865 avait été précédée de l'ère des chapeliers de 1750 à 1865.

Dirai-je maintenant ce que tu as été dans l'intimité ? A quoi bon encore ! Est-ce à tes amis qui n'ignoraient pas le dévouement que tu mettais à les servir que je rappellerai la chaleur de ton cœur ? Vois leur tristesse. Est-ce à ton épouse qu'il est besoin de dire l'affection dont tu l'entourais ? elle qui t'a toujours secondé d'une façon admirable.

Qu'il me soit permis de lui présenter, ainsi qu'à ton frère et à tes proches si cruellement éprouvés, au nom de notre Association Amicale, nos sentiments de profondes condoléances. Je m'incline respectueusement devant leur douleur.

Tu laisseras parmi nous le souvenir d'un cœur toujours droit. Nous perdons en toi un ami que nous n'oublierons pas.

R. ESCOURROU
Graulhet, 25 avril 1955.